

La fabuleuse saga du château de Montferrand



NÎMES
la médiévale
page 18

SOMMIÈRES
la mystérieuse
page 26

MUSÉE LATTARA
la révolution
page 32

BALADE
au pic St-Loup
page 36



Le château de Montferrand, près de Saint-Mathieu-de-Trévières, au nord de Montpellier, est sélectionné pour participer au Loto du patrimoine.

PHOTO: © CHRISTOPHE COLBAT



La place Jean-Jaurès, à Sommières, ancien lieu de la halle aux grains.



Frise médiévale de la cathédrale Notre-Dame et Saint-Castor, à Nîmes.



Les chais Bazille, rénovés, abriteront le musée du site de Lattara.

SOMMAIRE

PAGES 8 à 16

La fabuleuse saga du château de Montferrand

Pendant plusieurs siècles, c'est depuis ce château médiéval à la position stratégique que les seigneurs locaux et les évêques ont géré et surveillé le territoire qui s'étend de Mauguio jusqu'à Ganges. Puis "lo castel" est tombé dans l'oubli, et peu à peu en ruine. Jusqu'à ce qu'une équipe de bénévoles, appuyée par la Communauté de communes Grand Pic Saint-Loup, se mette à rêver d'une seconde saga : sa renaissance, voire sa reconstruction partielle. Sa récente sélection au titre du "Loto du patrimoine" donne corps à ce rêve.

PAR CAROLINE DOUTEAU

PAGES 36 et 37

Balade au château de Montferrand

À 21 km de Montpellier et 58 km de Nîmes, la balade qui permet de découvrir ce qu'il reste du château de Montferrand, dressé sur un éperon rocheux. De là, une vue inégalable sur le pic Saint-Loup et sur la nature environnante, de la mer Méditerranée jusqu'au mont Lozère.

PAR CHANTAL CHIVAS

PAGES 26 à 30

Sommières la mystérieuse

Il ne dort que d'un clapotis, mais l'été, l'impétueux Vidourle sait vraiment se faire oublier. C'est alors que l'on découvre Sommières la mystérieuse, qui a plus d'une arche à son pont romain. Ou Sommières la médiévale, qui a plus d'un meneau à ses fenêtres. Parisi la visite.

PAR FRANÇOIS WIART

PAGES 18 à 24

Nîmes la médiévale

Des maisons au plan de l'Aspic, l'hôtel de Bernis, l'arc et le balcon de l'hôtel de ville, la maison romane de la rue de la Madeleine, la maison gothique de la rue des Marchands, la frise de la cathédrale... Nîmes la romaine a plus d'une corde à son arc. Balade suivie d'une double page sur la rénovation de la cathédrale, en compagnie de la conservatrice régionale des Monuments historiques.

PAR FRANÇOIS WIART ET GUILLAUME NAVARRO

PAGES 32 à 35

Musée Lattara: la révolution

À Lattes, au sud de Montpellier, un important projet à près de vingt millions d'euros prévoit de transformer le musée Lattara en un complexe archéologique inédit. La Gazette le présente et raconte l'histoire d'Henri Prades, cet instituteur ancien résistant qui, à force de persévérance, mit au jour la cité antique de Lattara.

PAR SIMON CHALLIER

PAGES 38 à 54

Au programme des 42^e Journées du patrimoine



Dans le prolongement du pic Saint-Loup, le "Petit Montferrand", maison aristocratique du XVII^e siècle, existait déjà au Moyen-Âge.

PHOTO © CHRISTOPHE COURAT

La fabuleuse saga du château

Pendant plusieurs siècles, c'est depuis ce château médiéval à la position stratégique que les seigneurs locaux et les évêques vont gérer et surveiller le territoire qui s'étend de Mauguio jusqu'à Ganges. Puis "lo castel" est tombé dans l'oubli, et peu à peu en ruine. Jusqu'à ce qu'une équipe de bénévoles, appuyée par la Communauté de communes du Grand Pic-Saint-Loup, se mette à rêver d'une seconde saga : sa renaissance, voire sa reconstruction partielle.

Sa récente sélection au titre du "Loto du Patrimoine" donne corps à ce rêve.

DOSSIER RÉALISÉ PAR CAROLINE DOUTEAU

Sa silhouette d'écorché à flanc de falaise, face au pic Saint-Loup, n'apparaît qu'après l'ascension d'une première côte escarpée et caillouteuse, où l'on croise des adeptes de trail ou de randonnée. Et parfois une drôle d'équipée : à pied ou embarqués dans un petit véhicule tout-terrain, les bénévoles de l'association "Pic Patrimoine" pourraient faire le chemin les yeux fermés tant ils l'ont fréquenté depuis sept ans. « Avant l'acquisition du 4x4, on montait

avec pelles et débroussailleuses sur le dos au petit matin, et on redescendait tout le matériel le soir », raconte Patrick, jeune retraité de Valfaunès, très impliqué dans la réhabilitation du château.

Voilà sept ans que "Pic Patrimoine" œuvre à l'élargissement du chemin au départ de Saint-Mathieu-de-Trévières. À la seule force de leurs bras, une vingtaine de bénévoles ont monté un muret pour soutenir le chemin menant au sommet, à 400 mètres d'altitude. Il a fallu remblayer avec les pierres tro uvées tout près, dans la garrigue, et arracher les souches envahissantes. « C'était le plus dur, se souvient encore Patrick. On a pu passer plusieurs journées d'affilée sur une seule souche. »



de Montferrand

Il y a eu aussi des contraintes, principalement environnementales. Classé Natura 2000, le site et ses environs ne permettent pas d'intervenir tout au long de l'année, par souci de protection de la flore et de la faune — des reptiles, insectes et oiseaux dont un couple d'aigles de Bonelli à statut prioritaire. Ce travail de titans a été engagé sur la totalité des 40 minutes d'ascension, et s'est poursuivi sur les ruines perchées à flanc de falaise.

Guidés et encadrés par Thomas Robardet-Caffin, architecte du patrimoine et attaché de conservation du patrimoine à la Communauté de communes Grand Pic Saint-Loup — propriétaire du site depuis

2009 —, les bénévoles sont toujours impressionnés en arrivant au pied des ruines. L'édifice de 70 mètres de large et 100 de long se découpe, fantomatique, dans le ciel bleu azur de septembre.

S'il se dévoile aujourd'hui, c'est encore grâce à des férus du patrimoine qui l'ont libéré d'une végétation débordante. « On devinait à peine le château tant la garrigue l'avait envahi, il aurait pu tomber dans un oubli complet », témoigne Elisabeth Capillon, présidente de Pic Patrimoine.

Thomas Robardet-Caffin, qui a consacré sa thèse de doctorat aux châteaux et mas abandonnés du nord-montpelliérain, leur transmet malgré lui son érudition sur le

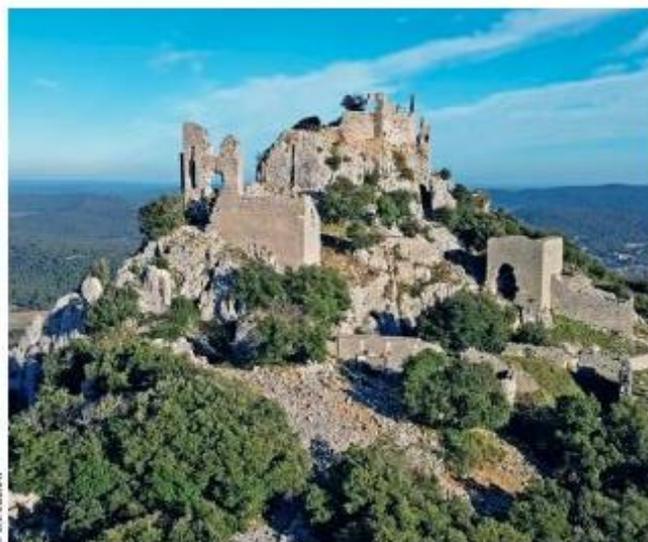




PHOTO © CHRISTOPHE COURAT

château. Car l'histoire et l'architecture de Montferrand n'ont — presque — plus de secrets pour lui.

Le XII^e siècle, l'âge d'or du château

À l'âge d'or du château, au XII^e siècle, le paysage n'avait rien à voir avec le décor naturel actuel. D'ailleurs on y arrivait par l'ouest, le chemin emprunté aujourd'hui datant du XVII^e siècle. « Imaginez un paysage pelé, sans arbres, avec des champs et quelques pâturages », raconte l'architecte. Et surtout c'était depuis cette forteresse que les puissants de la contrée, depuis les Cévennes jusqu'à la mer, avaient l'œil sur l'ensemble du territoire avec un réseau de châteaux et de domaines appartenant à de puissantes familles.

C'est une femme, la comtesse Almodis, fille d'Almodis de la Marche (1023-1071) — la célèbre comtesse de Toulouse puis de Barcelone —, qui en 1085 fit construire cette forteresse. Elle était à cette époque la veuve de Pierre de Substantion, un comte de Melgueil qui s'était réfugié à Substantion (actuellement Castelnau-le-Lez) après que les Sarrasins eurent occupé Maguelone.

Ce château féodal placé sous la protection du pape administre toute la partie nord du comté. Sur la partie haute du site, ce "castrum" est surmonté d'une fortification, le Vieux Montferrand, autour de laquelle sont groupées plusieurs maisons de chevaliers, dont trois sont encore visibles de nos jours (voir les dessins en page 14).

Le nom de Montferrand, qui signifie "mont de fer", viendrait-il de trois seigneurs dits "de Montferrand" occupant ces bâtisses ? Ou renvoyait-il simplement à la position stratégique de la place forte ? Le

mystère plane encore sur l'origine du nom du château...

Ce qui est certain, c'est que sa position est stratégique au Moyen Âge : « il est conçu pour surveiller les environs, voir loin, mais aussi être vu, car c'est un véritable symbole d'autorité et de protection comtales », précise Thomas Robardet-Caffin. Au carrefour des « trèsvoies » (troisvoies) qui a donné son nom au village en contrebas, Trévières, il est idéalement situé au croisement des routes de Nîmes à Aniane, de Mauguio aux Cévennes et des Matelles à Quissac.

La mort de la comtesse Almodis vers 1132 va plonger le comté dans une longue période d'instabilité. « À cause d'un conflit de succession, le château va tomber aux mains du comte de Toulouse, Raimond VI, qui le fortifie pour le rendre imposant face au comté de Montpellier et aux Guilhem », raconte l'architecte du patrimoine.

En 1209, en pleine guerre de Religion, le pape Innocent III prétexte des dettes du Comte — en réalité d'être indulgent avec l'hérésie cathare — pour lui confisquer le château, qui sert alors de refuge à plusieurs évêques, dont les célèbres Guillaume Pellicier (mort à Montferrand) et Pierre Fenouillet, lequel engage de vastes travaux. « Fortifié en 1610, le château devient une place forte militaire avec une soixantaine d'arquebusiers assurant sa sécurité et celle du territoire ».

La fin d'une place forte

L'actuel patchwork architectural prend ainsi tout son sens : en pleine guerre de Religion, les parties médiévales sont démolies pour creuser un fossé et adosser à la roche un boulevard en tenaille. Dans les 150 m² de salles voûtées, qui servaient de pressoirs à huile et de prison, aujourd'hui préservées,



© CAROLINE DOUTEAU

L'architecte du patrimoine, Thomas Robardet-Caffin (ci-dessus), a retrouvé le portrait de Guillaume Pellicier II gravé dans l'enduit de la citerne du Vieux Montferrand. L'évêque y avait trouvé refuge pendant le sacage de Montpellier au XV^e siècle.



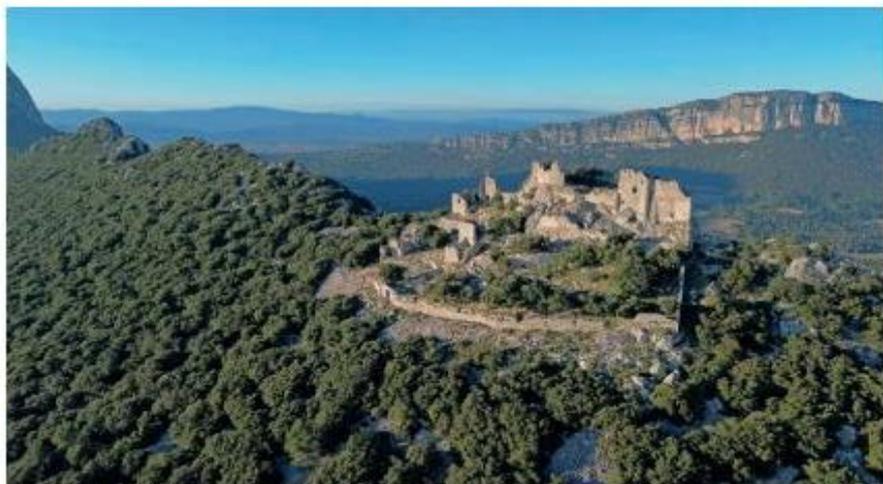
© CH COURAT

on retrouve aussi des pierres médiévales. Le chantier engagé au XVII^e siècle, colossal, est finalement interrompu par la guerre, et reste inachevé.

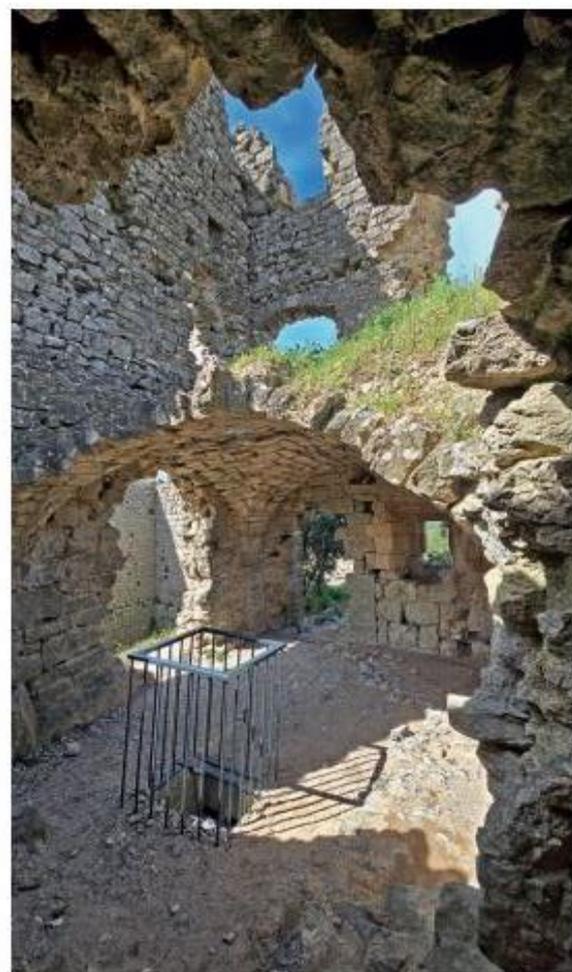
« Nous sommes sous le règne de Louis XIV, ajoute Patrice Salès, architecte du patrimoine chargé de la maîtrise d'œuvre du projet de réhabilitation. Avec la recentralisation du pouvoir, on essaye de maîtriser les seigneurs locaux. Peu à peu cette place forte, comme celles alentour, va perdre de son autorité. »

En 1677, à la mort de François Du Bosquet, dernier évêque ayant vécu en ses murs, des architectes sont chargés de son expertise. C'est d'ailleurs ce document détaillé, disponible aux archives départementales, qui a permis la modélisation 3D de l'édifice ! « Du fait de sa difficile accessibilité, le site entre en léthargie », résume Patrice Salès. Montferrand est finalement laissé à l'abandon pendant vingt ans avant d'être démantelé début XVIII^e. Les murs des étages sont mis à terre, les salles éventrées. « Le château est en fait enseveli sous ses propres décombres », assure Thomas Robardet-Caffin.

Propriété de l'évêché, il est racheté par des propriétaires privés à la Révolution, et le temps continuera son œuvre sur les ruines et éboulis. Son dévoilement récent lui a donc permis de revenir sur le devant de la scène. Classé Monument historique en 2024, grâce au soutien de la Communauté de communes, qui a investi 1,3 million d'€ et soutenu le dossier de candidature, Montferrand redevient un symbole... de la richesse du patrimoine, cette fois. Classé « en péril », sa renaissance ne fait que commencer !



À la croisée des "trèsviès", le château était stratégique pour les comtes et évêques qui l'ont occupé.
PHOTO © CHRISTOPHE COUBAT



Des premiers travaux de sécurisation ont eu lieu, et vont se poursuivre pour une réouverture partielle au public en 2026. PHOTO © CHRISTOPHE COUBAT



PHOTO © CHRISTOPHE COUBAT



PHOTO © CHRISTOPHE COUBAT

Les "héros" de la redécouverte de Montferrand



© CAROLINE DOUTEAU

Les bénévoles

Parmi la centaine de membres de l'association Pic Patrimoine, ils sont une vingtaine à s'impliquer généreusement pour le château de Montferrand depuis 2014, deux à trois jours par mois selon les conditions météo et les contraintes liées aux périodes de nidification des oiseaux. Ils participent aussi à l'atelier de taille de pierre aux Matelles. « Un fort attachement au château s'est créé », constate sa présidente Elisabeth Capillon. À l'image de Philippe et son amie Valérie, grands fans de ce décor naturel, qu'ils connaissent pour y avoir randonné. Ils rêvent d'attaquer le déblaiement de l'entrée principale du château, dont le sol est enfoui sous 3 mètres de terre, et pourquoi pas de trouver des deniers melgoriens ! « Des petits trésors ! »

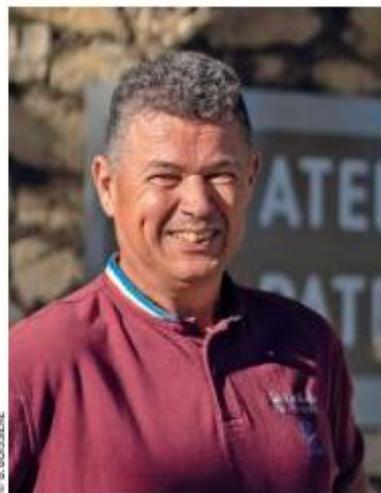
En cinq années de bénévolat, Alain, ancien anesthésiste réanimateur, a débroussaillé, taillé des pierres, fait de la menuiserie. Désormais il attend de voir les pierres taillées posées sur les deux archères, ainsi que les pierres de la "porte de Mauguio". Leur mission ne va pas s'arrêter là : dégager les remparts, remonter des murs et encore débroussailler. Des chantiers participatifs continueront à être organisés via le réseau associatif de "Rempart".

Thomas Robardet-Caffin

En le voyant gambader avec légèreté au milieu des vestiges de Montferrand, difficile d'imaginer que le trentenaire svelte en chaussures de randonnée est un architecte du patrimoine, diplômé d'un doctorat en histoire de l'architecture médiévale à Paul-Valéry et de la très sélective École de Chaillot.

Thomas Robardet-Caffin s'est pris de passion pour le château pendant ses recherches de doctorat consacré aux châteaux et mas abandonnés du nord-montpelliérain. Une passion qu'il n'a jamais quittée !

Architecte du patrimoine, il travaille aujourd'hui comme attaché de conservation du patrimoine pour la Communauté de communes Grand Pic-Saint-Loup. Il a tout en tête : l'histoire de chaque époque, la maîtrise des plans selon les stratifications, les archives, les personnalités historiques rattachées à Montferrand, et sait transmettre de manière vivante à tout intéressé qui le questionne. Il est impatient d'entamer les grands chantiers de redécouverte du château, « car des mystères planent encore, comme l'emplacement exact de la cheminée de la grande salle médiévale », confie-t-il. « On pourrait aussi découvrir du mobilier décrit dans les textes : une matrice en pierre, pour le grain, trop lourde pour avoir été déplacée, ou des presses à huile. » Pas de trésor caché. « L'important est de lui conserver cet esprit d'une forteresse figée depuis trois cents ans ».

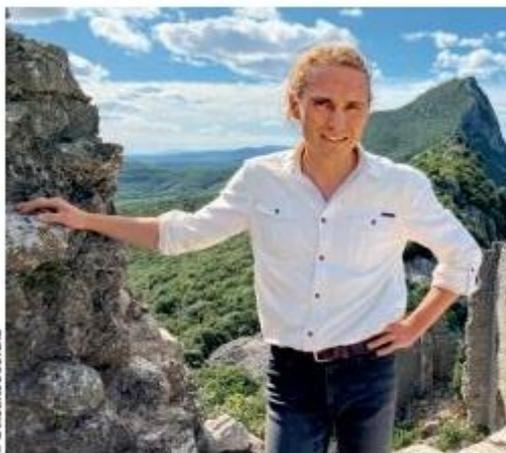


© B. BOSSIERE

Frédéric Matan

C'est ce Meilleur ouvrier de France (en 2004), grand défenseur de l'artisanat, que l'association Pic Patrimoine a confié ses ateliers de taille de pierre organisés aux Matelles. C'est entre ses mains et celles des bénévoles qu'il forme que sont passés les blocs de pierres tendres et de pierres dures de la "porte de Mauguio" et des archères (les ouvertures où se plaçaient les archers).

« Mon rôle consiste à transmettre un savoir-faire architectural et artisanal, et une connaissance des outils et techniques exigées par les Monuments historiques », explique-t-il. Pour la pierre tendre : manche en bois, et pour la pierre dure : manche en fer ou en tungstène. Avec ce gouaillier plein d'entrain, les ateliers se déroulent dans les règles de l'art, mais toujours dans la bonne humeur. Ce Nimois d'origine, qui a fait ses classes dans l'aile Richelieu du Louvre, doit encore monter les archères taillées, puis la porte, et interviendra si besoin dans la suite des opérations.



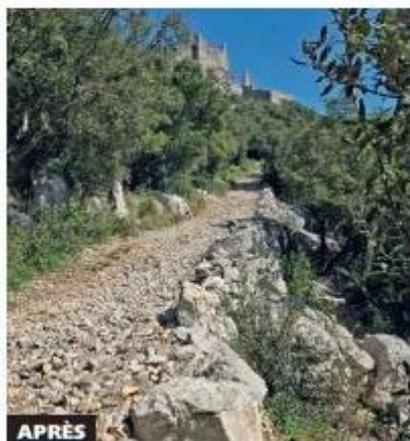
© CAROLINE DOUTEAU

Débroussailler et encore débroussailler



© ELISABETH CAPILLON

AVANT



APRÈS

Première mission des bénévoles de Pic Patrimoine : débroussailler le château, ses abords et rendre praticable le chemin d'accès.



Un travail de titan : la restauration des murs en pierre sèche de la dernière ligne droite avant le château, sur près de 300 m.

Les tailleurs de pierre aux Matelles



© ELISABETH CAPILLON



© CH. COLRAT



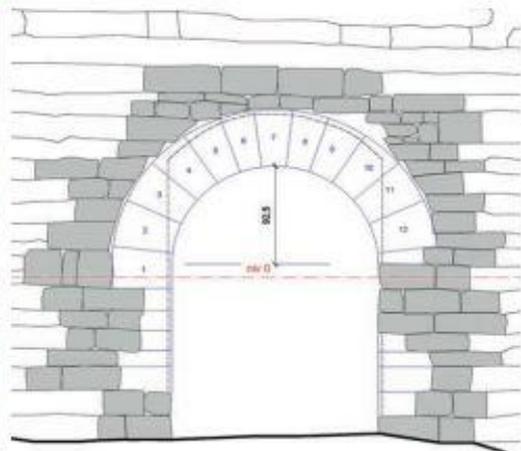
© ELISABETH CAPILLON

Depuis 2021, les ateliers de taille de pierre organisés par Pic Patrimoine pour ses bénévoles ont permis la rénovation de deux ouvrages du château.

La porte de Mauguio



© ELISABETH CAPILLON



© CH. COLRAT

L'encadrement de cette porte du XIII^e s. et ses jambages, reproduits à l'identique grâce aux talents de Frédéric Matan, vont bientôt retrouver leur emplacement d'origine.

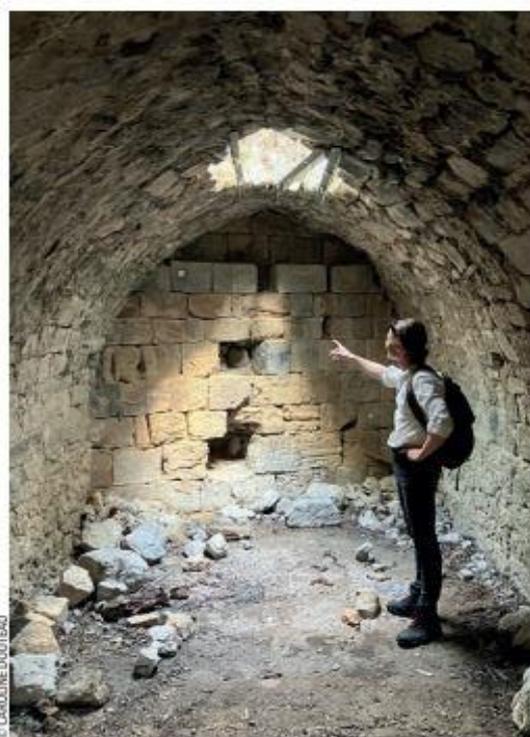


© CAROLINE DOITEAU

Le projet de réhabilitation: «Figer le château dans le temps»

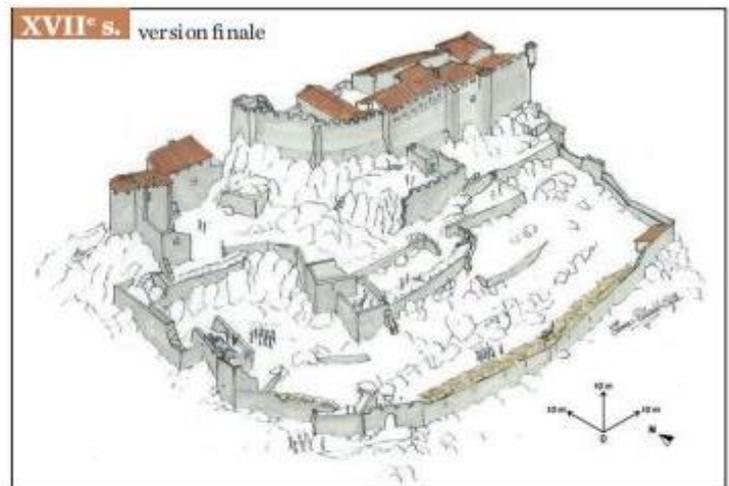
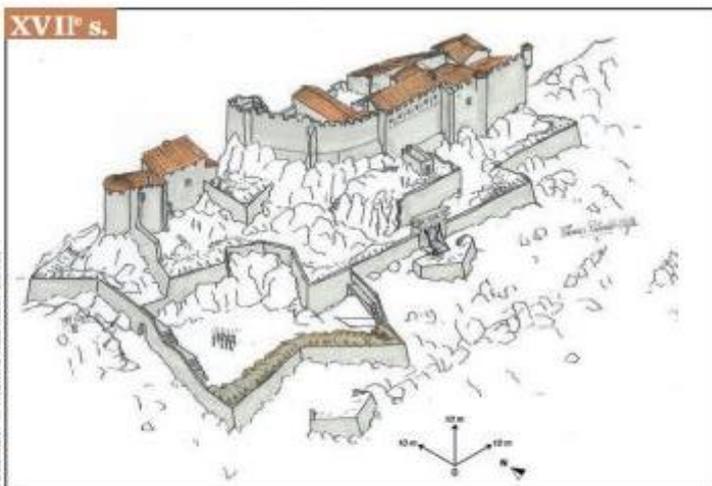
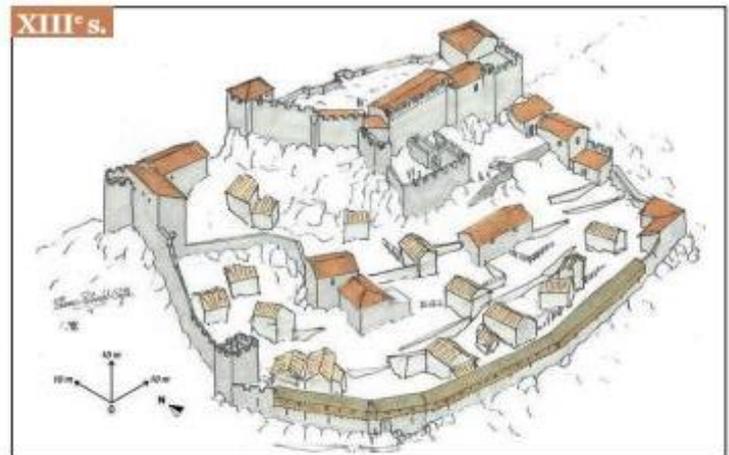
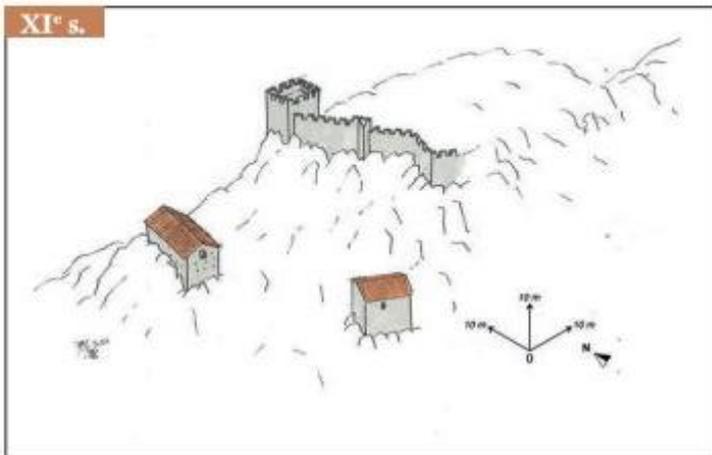
Montferrand est actuellement interdit au public car trop dangereux, avec risques d'effondrement. «Le projet pour le château n'est pas une restauration stricto-sensu, mais une réhabilitation», précise Patrice Salès, architecte du patrimoine et maître d'œuvre. «Montferrand doit rester préservé en lui conservant une part d'intimité, comme figé dans le temps, mais accessible.» Le projet soutenu par la communauté de communes Grand Pic Saint-Loup et la Fondation du patrimoine passe donc d'abord par la sécurisation du site, ainsi que du bâtiment lui-même. Objectif: ouverture partielle au public d'ici un an. Puis un grand chantier pendant 10 ans, avec consolidation et/ou reconstruction partielle des murailles du site, reconstruction de la chapelle, et conservation du Vieux Montferrand, qui regroupe les pièces habitables au XVII^e siècle. «En dégagant les espaces ensevelis, comme l'entrée principale, les salles voûtées ou les passages, on pourra retrouver les circulations d'origine et permettre au visiteur de comprendre l'organisation et le fonctionnement du château à travers les siècles.»

«Grâce aux fouilles archéologiques, nous pourrions redécouvrir le sol de l'entrée du château, à 3 mètres sous mes pieds», confie Philippe, bénévole de Pic Patrimoine.



© CAROLINE DOITEAU

Dans une salle voûtée, des blocs de pierres (les plus clairs) ont été utilisés pour l'entretien du château version XVII^e siècle.



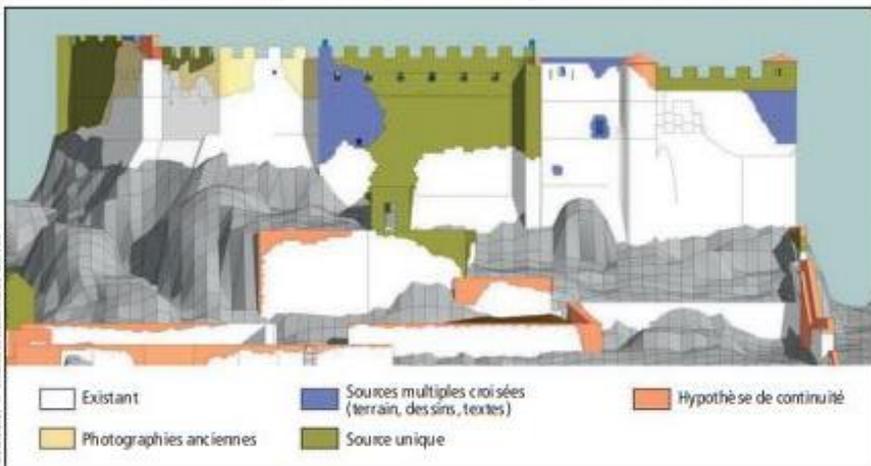
DOCUMENT © THOMAS ROBARDET-CAFFIN



© CHRISTOPHE COLBAC

Voyage à travers le temps :
 Le Castrum primitif construit par la comtesse Almodis. Lorsqu'en 1209, le comte de Toulouse doit céder au pape le château en gage de soumission, les travaux ne sont pas terminés. Les grands travaux de modernisation des systèmes de défense du château du XVII^e seront vite abandonnés.

Pour la modélisation 3D de l'édifice, notamment ses créneaux, (schéma et reconstitution en bas à droite), Thomas Robardet-Caffin s'est appuyé sur l'étude approfondie des vestiges, complétée par des gravures, peintures, croquis, photographies et récits.



DOCUMENT © THOMAS ROBARDET-CAFFIN



DOCUMENT © THOMAS ROBARDET-CAFFIN



Une lithographie de 1840 signée Jean-Joseph Bonaventure Laurens présente une vision romantique du château.



La vue imprenable du "petit Montferrand"

Bienvenue dans la résidence de l'officier au XVII^e siècle ! La garnison, elle, vivait au château. Grande chambre, petites chambres, plafond à la française... La bâtisse située en contrebas de Montferrand, voisine directe du pic Saint-Loup, est un habitat aristocratique du XVII^e s. Mais à bien y regarder, malgré le début de démolition à cette époque, des éléments médiévaux sont conservés.

« Un petit bout de poutre, au-dessus d'une fenêtre, a été daté au carbone 14, précise Thomas Robardet-Caffin, architecte du patrimoine, assistant à la maîtrise d'ouvrage. Elle remonte bien à la fin X^e, début XI^e, qui correspond à la fondation du château comtal ».

Cette grande maison pourrait même être la première salle du grand château médiéval. « On devine un espace vaste, avec une très grande fenêtre dotée d'un arc en plein cintre — très rares à l'époque car les vitres n'existaient pas — et qui étaient un symbole politique », continue-t-il. On peut imaginer qu'en entrant dans cette salle, on avait une vue imprenable sur tout le comté, jusqu'à la mer.

Le Loto du patrimoine

FONDATION



DU PATRIMOINE

« Un coup de projecteur pour aller au-delà de l'imagination dans la restauration du château. » C'est en ces mots que Patrice Genet, délégué régional de la Fondation du patrimoine, résume la sélection de Montferrand par la mission Bern, organisatrice du Loto du patrimoine (avec la Française des jeux United). Lauréat parmi 102 sites départementaux, le projet pourrait bénéficier d'une enveloppe pouvant atteindre 300 000 € selon les bénéfices générés par la vente des tickets de loto. « Une reconnaissance pour cet ambitieux projet porté par un territoire et des passionnés investis », conclut Patrice Genet. À vos grilles !



En voiture au château de Montferrand

Sacré coup de pub ! En 1931, le directeur de la compagnie des taxis Ford garant son Ford Model A Cabriolet au pied du Petit Montferrand, après l'avoir fait hisser par les habitants de Cazevielle. Il renouvela l'opération au sommet du pic Saint-Loup !